

Val d'Hérault

Magazine gratuit - N°5 - Eté 2018

Mag

- Histoire
- Faune et Flore
- Agenda / Sorties
- Patrimoine
- Tradition



Tourbes

Un village millénaire
tourné vers l'avenir

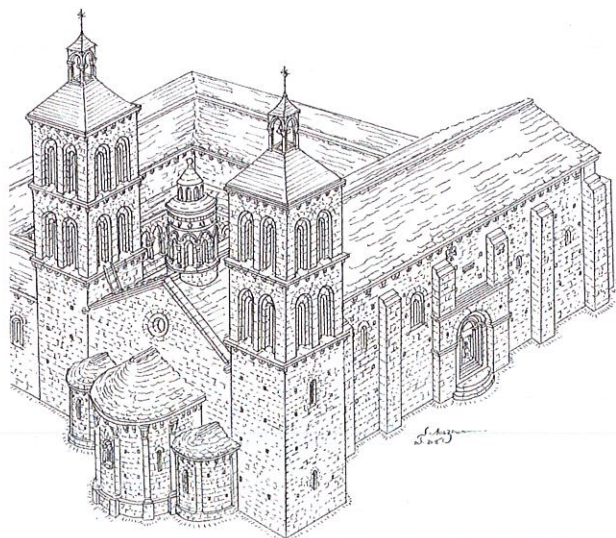
Le prieuré- château de Cassan

Serge Sotos



Nouveau monastère de Cassan - Façade Ouest, XVIII^e s. (Serge Sotos)

Sur ce site, occupé depuis l'Antiquité¹, se dressent la plus vaste église romane du Languedoc et un ancien palais conventuel du XVIII^e siècle.



Sainte Marie de Cassan au XI^e s. - Essai de restitution (F. Mazeran)

Le Château de Cassan, dans l'Hérault, entre Roujan et Cabian, tire son origine d'un très ancien et prestigieux monastère de chanoines² : le Prieuré Notre-Dame de Cassan (1080-1791). Pourvu dans la seconde moitié du XVIII^e siècle d'un somptueux palais conventuel, il devient château à partir de la Révolution.

Fondé le 12 mars 1080, durant la réforme grégorienne, par un lignage aristocratique du Biterrois, les Alquier de Corneilhan, le Prieuré de Cassan connaît par la suite un grand développement.

Saint Guiraud (1070-†1123), de Puissalicon, succédant de 1106 à 1121 au premier prieur, Pierre Teudald (1080-†1106), fait édifier un nouveau monastère pour abriter jusqu'à 80 clercs, et une nouvelle église prieurale, solennellement consacrés par deux archevêques et six évêques le 6 octobre 1115, voici plus de 900 ans. Il adjoint en 1118 un hôpital-hôtellerie pour accueillir les pauvres et les malades, ainsi que les nombreux pèlerins, de passage durant leur cheminement vers Conques, Compostelle ou Rome, ou venus vénérer les insignes reliques christiques, mariales et apostoliques, déposées dans les autels et dans les châsses et reliquaires conservés au trésor de la prieurale. Évêque de Béziers de 1121 à 1123, il est inhumé auprès de saint Aphrodise³, l'antique martyr évangéliste de la cité. Canonisé vox

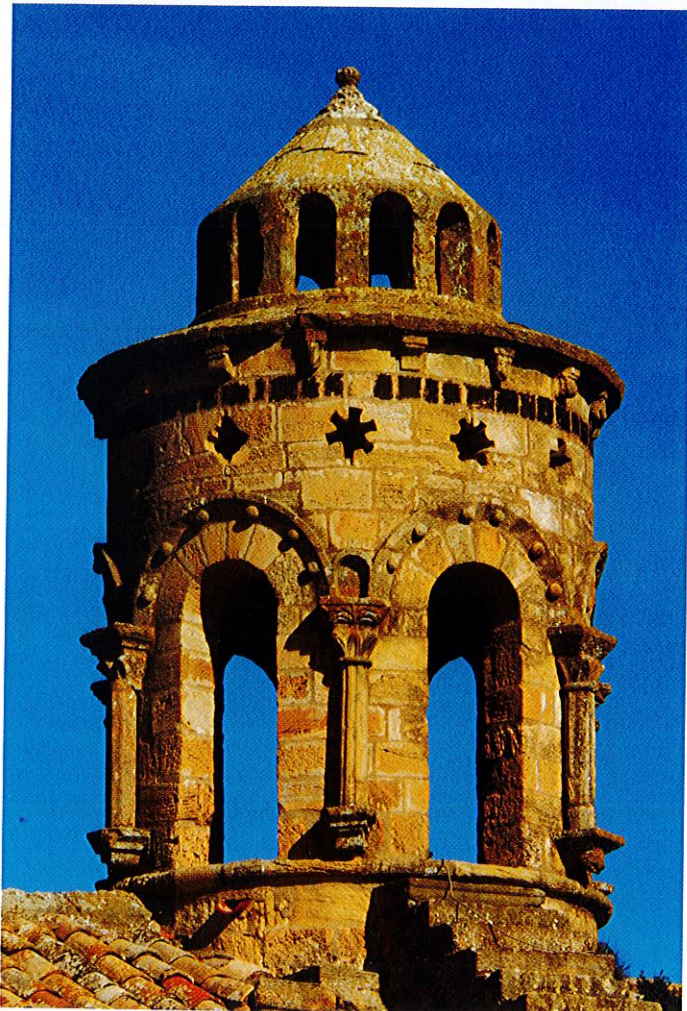


Chapiteau et tailloir de la prieurale - XII^e s. (Serge Sotos)

populi, il devient pour sept cents ans le saint patron de la ville aux côtés de ce dernier. Ayant grandement augmenté les richesses et la renommée du Prieuré de Cassan, il en fit l'un des phares de la spiritualité en Bas-Languedoc.

Le prieuré était un centre de prières très attractif et son école capitulaire très recherchée par les seigneurs pour y faire instruire leurs fils.

Sainte-Marie de Cassan fut une nécropole illustre qui accueillit de nombreux seigneurs laïques, entre autres de la maison princière des Trencavel de Béziers : les vicomtes Raimond Trencavel en 1167 et Roger II en 1194, père et fils, ainsi que l'épouse du second, en janvier 1200, Adalais de Toulouse, fille de Raimond V, comte de Toulouse, et nièce du roi de France, Louis VII le Jeune. Mais la Croisade contre les Albigeois mit fin à cette nécropole dynastique. Elle abrita aussi les



Lanterne des morts - XII^e s. (Serge Sotos)

tombeaux d'éminents ecclésiastiques. Les deux anciens chanoines de Cassan, Guilhem IV de Rocozels, évêque de Béziers (1198-†1205), assassiné lors des événements précédant la Croisade contre les Albigeois, et Pierre Amiel, archevêque de Narbonne (1225-†1245), qui prit une part active à l'implantation royale en Languedoc et entreprit le siège du château cathare de Montségur. On citera encore Guillaume, archidiacre de Paris (†1212), élu au siège épiscopal de Béziers, qu'il refusa, grande figure de la même croisade dont il fut l'ingénieur en engins de siège et le plus dynamique prêcheur. Guillaume VI Durand le Jeune, enfin, évêque de Mende (1296-†1330), ami et conseiller du roi Philippe IV le Bel, diplomate du pape, qui fut l'un des sept instructeurs au procès des Templiers.

Après son apogée au XII^e siècle, le Prieuré de Cassan connaît deux mutations majeures au siècle suivant. Au niveau religieux, en 1216, le pape Innocent III lui confère l'exemption et le place ainsi sous la protection directe du Siège apostolique. Cassan ne dépendra donc plus des évêques de Béziers. Au niveau politique, dès 1268, Cassan se place dans la vassalité du roi de France, ce qui lui confère une protection supplémentaire, laquelle sera largement augmentée en 1335 lorsque le roi Philippe VI de Valois accorde privilège de protection et sauvegarde royales⁴ au prieuré et à ses biens.

Les grands malheurs du XIV^e siècle, peste noire de 1348 et Routiers⁵, le touchent durement. Dans l'espoir d'enrayer le déclin, le pape Urbain V (1362-†1370), par une bulle de 1364, unit le prieuré, demeuré jusque-là indépendant, à l'Ordre canonial de Saint-Ruf, fondé en Avignon, puis établi à Valence. En 1384, le monastère, puissamment fortifié avec de hautes murailles et tours de défense, afin de le protéger des méfaits de la Guerre de Cent ans⁶, ne compte plus que 40 chanoines.

En 1539, durant le priorat de Déodat de Bédier (1489-†1542), il aurait été incendié et saccagé. Puis, à nouveau, en 1562 et 1563, cette fois de la main des troupes protestantes, dirigées par Jacques de Crussol, seigneur d'Acier et Baudiné, et par Claude de Caylus, baron de Faugères, qui se sont emparés des très proches villages de Pouzolles, Margon et Roujan. Une bonne part des archives et la plupart des importantes reliques du trésor : Saint Suaire et Épine de la Couronne du Christ, ainsi que bras de saint Guiraud, ont été consumés durant ces Guerres de Religion.

Malgré la réforme réalisée lors du rattachement à l'Ordre de Saint-Ruf, le déclin amorcé au XIV^e siècle s'aggrave fortement dans les siècles suivants. À tel point qu'en 1605, lorsque l'évêque italien de Béziers, M^{gr} Jean de Bonsi, effectue sa visite pastorale de l'église, il ne subsiste plus que huit chanoines à Cassan. Dès 1620, apparaissent les premières tentatives de rattachement à la Congrégation de France, réformant les chanoines réguliers et dirigée par la fameuse abbaye Sainte-Geneviève de Paris. Mais ce n'est seulement qu'après un demi-siècle de procès qu'il est enfin réalisé en 1661, par la volonté de M^{gr} François Fouquet, prieur commendataire de Cassan et archevêque de Narbonne (1659-1673), frère de Nicolas Fouquet, fastueux surintendant des finances de Louis XIV.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le prieur commendataire François Pas de Beaulieu (1750-1790), profitant des énormes revenus de ce plus riche établissement religieux du diocèse, engage une complète refonte du monastère. Les vieux bâtiments médiévaux sont rasés afin d'édifier un somptueux bâtiment conventuel, véritable palais dans le style mondain de l'époque. Il y a de très fortes probabilités que ce majestueux ensemble architectural, que nous pouvons encore admirer aujourd'hui, ait été réalisé par l'un des Giral⁷, illustre famille d'architectes montpelliérains à qui l'on doit, entre autres, la Promenade du Peyrou. Quant à l'église prieurale, son chevet est entièrement reconstruit. Pour le reste, elle n'est heureusement que remaniée, ce qui en fait à l'heure actuelle l'un des rares témoins architecturaux du monastère roman élevé par saint Guiraud.

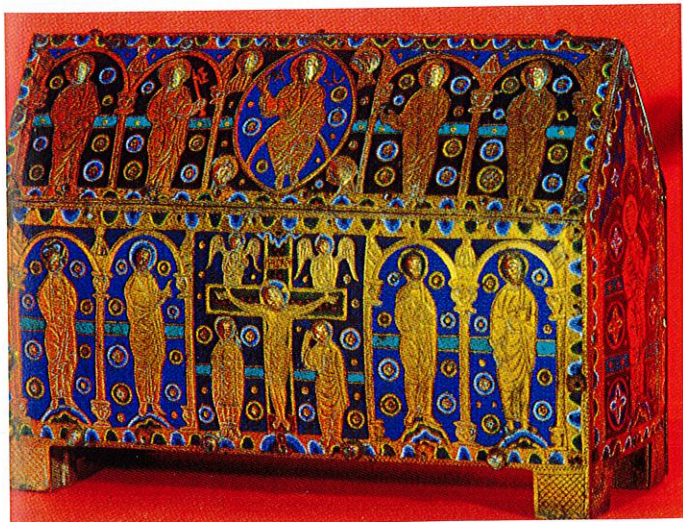
Peu de temps après, lorsque survient la Révolution, les cinq derniers chanoines sont chassés en août 1790, et le prieuré et ses deux cents hectares de terres proches sont déclarés biens nationaux, et vendus, le 24 mars 1791, à Marc Antoine Thomas Mériageux (1755-†1834). Cet avocat originaire de Pézenas, député de la Convention, est en fait l'homme de paille de Louis François Joseph de Bourbon (1734-



Archange - Fresque de la Vierge portière - XII^e s. (Serge Sotos)

†1814), dernier Prince de Conti et cousin du roi Louis XVI. Il y abrite Marie-Claude Cauché, épouse Dailly (1747-†?), dite *Mme de Brimont*, dernière maîtresse du père de ce prince du sang de France (Louis François de Bourbon, 1717-†1776). Ainsi que les deux filles naturelles de cette courtisane : Stéphanie Decour (1785-†1827) et Benjamine Jeanne de Valville (1788-†1837), auxquelles il finira par transmettre ce bien indivis en 1827. De par sa nouvelle et définitive affectation laïque, le monastère Notre-Dame de Cassan devient le « château » de Cassan, siège d'un grand domaine viticole dès la fin du XIX^e siècle. L'église, à la fois prieurale et paroissiale, perd sa fonction sacrée, et subit maints dommages au cours de sa transformation en cave vinicole.

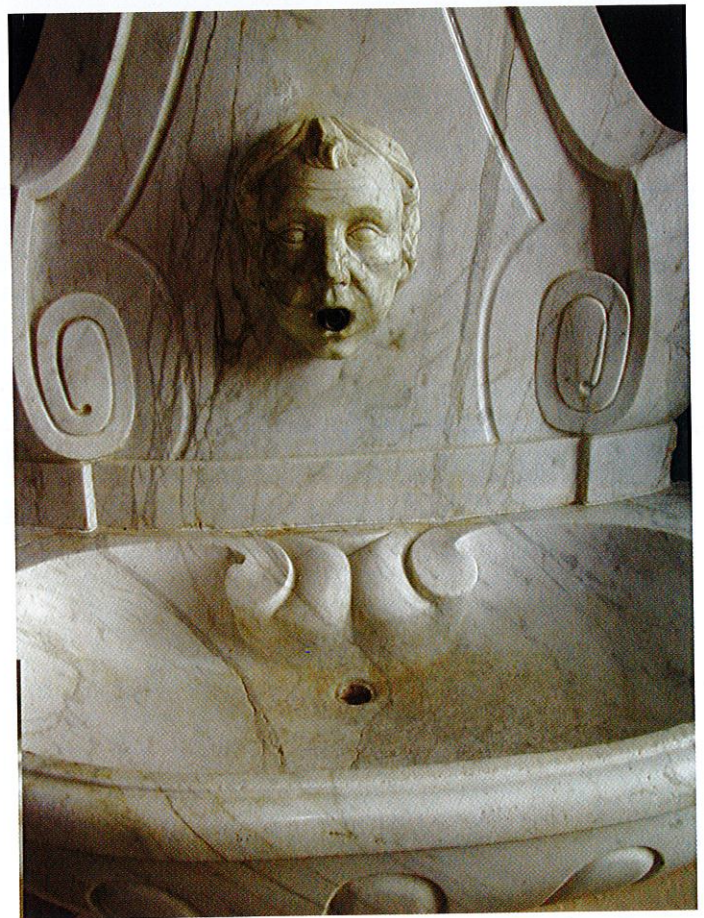
En 1832, consécutivement à la succession Decour, épouse Castilhon, le château est scindé en deux parties. La partie nord - dite de Saint-Hilaire - échoit à son filleul, Léon Martel (1822-†1887), tandis que la



Châsse en émail champlevé - XIII^e s. (Musée Languedocien à Montpellier)



Gisant de Guillaume VI Durant le Jeune évêque de Mende -XIV^e s. (Musée des Augustins à Toulouse)



Lavabo du réfectoire - XVIII^e s. (Serge Sotos)

partie sud - dite de Sainte-Marthe -, après la mort de la baronne de Saint-Prégnan, Benjamine Jeanne de Valville, épouse Roque de Saint-Prégnan, tombera, en 1846, entre les mains de Jean-François-Ferdinand Lautier (1799-1870), ancien notaire (1832-1839) et maire de Cabian (1840-1848). Son beau-fils, Alfred Couzat (1826-†1897), bibliothécaire-archiviste de la ville de Béziers, membre de la société archéologique, fondée en 1834, sera le premier historien de Cassan et du canton de Roujan, grâce à son ouvrage publié en 1859, *Histoire de la ville de Roujan et du Prieuré de Cassan, suivie d'une notice sur les diverses communes du canton*. Ce dernier a été largement réutilisé par Albert Fabre dans son *Histoire des communes du canton de Roujan* parue en 1894. Enfin, en 1872, les Martel parviennent par rachat à réunifier le château.

Au XX^e siècle, Cassan passe de mains en mains avant d'être acquis par l'État après la Seconde Guerre mondiale. Le Ministère de



Ferronneries du Palais conventuel - XVIII^e s. (Serge Sotos)

l'Éducation nationale y établit un Collège d'Enseignement Technique des Arts Ménagers pour jeunes filles, fonctionnant de 1946 à 1975, sous la direction de M^{me} Marguerite Rey. En 1978, le château est mis à la disposition du Ministère des Dom-Tom, qui en fait un de ses trois centres de l'Agence Nationale pour l'insertion et la promotion des jeunes Travailleurs d'Outre-mer (A.N.T.). Enfin, à partir de 1994, après près d'un demi-siècle dans le service public, Cassan retourne dans le domaine privé et va connaître trois propriétaires successifs.

¹. Présence de la villa gallo-romaine de Cattius, connue dès le 1^{er} s. de notre ère.

². Les chanoines réguliers de saint Augustin sont des prêtres vivant en communauté selon la Règle établie par ce saint, Père et Docteur de l'Eglise.

³. À son sujet, voir l'ouvrage collectif de référence, *Saint-Aphrodise dans tous ses éclats - Histoire et légendes de Béziers*, 2015, 371 p., coédité par la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers et les Amis de Saint-Aphrodise de Béziers.

⁴. Prise de protection spéciale par un seigneur ou le roi.

⁵. Bandes de mercenaires incontrôlés, constituant les Grandes Compagnies, recrutées et commandées par des capitaines pour offrir leurs services au roi, qui ravagèrent la France après la paix de Bretagne-Calais en 1360.

⁶. Tout près, les Routiers se sont emparés de Cabian pourtant puissamment fortifié (château sommital, double enceinte villageoise et fossé en eau de 11 m de largeur), et y sont demeurés pendant quatre ans, avant d'en être chassés seulement en juin 1364 par le maréchal d'Audeneham et le futur connétable, Bertrand du Guesclin.

⁷. À leur sujet, voir l'ouvrage d'Anne Blanchard, *Les Giral, architectes montpelliérains ; de la terre à la pierre*, 1988, 178 p., Coll. Mémoires de la Société archéologique de Montpellier.



**CASINO
BARRIÈRE**
CAP D'AGDE



OSEZ LA CHANCE !

18+ | JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13

5 € de jetons achetés
=
10 € de jetons joués*

Casino Barrière Cap d'Agde - Rond-Point Cœur de Station
34300 Cap d'Agde - www.casinosbarriere.com

*Offre valable une seule fois par personne jusqu'au 31/10/2018, sur présentation de ce support au Casino Barrière Cap d'Agde, non cumulable avec toute autre offre en cours. L'offre 5€ de jetons achetés = 10€ de jetons joués sera émise sous la forme d'un ticket de jeu non remboursable, non échangeable, valable uniquement dans le Casino Barrière Cap d'Agde. Le Casino se réserve le droit de suspendre à tout moment et sans préavis cette offre. L'accès au Casino est réservée aux personnes majeures et non interdites de jeu, sur présentation d'une pièce d'identité ou d'une carte de fidélité Barrière en cours de validité. VH 18